

SECTION 1. LITTÉRATURES ET ÉTUDES CULTURELLES

Semestriel

GRALIFAH N°2 Vol.2

L'UCHRONIE ET SES FORMES HÉTÉROGÈNES DANS *PARIJ* D'ÉRIC FAYE

Edwige Ursule N'DRIN épse KLA

Département des Lettres Modernes

Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

ORCID iD: 0009-0001-1872-1944

ursulendrin@gmail.com

Résumé: Le mot « uchronie » inventé par le philosophe français Charles Renouvier décrit une pratique littéraire particulière. Celle-ci est réalisée par la liberté que se donne un écrivain de revisiter les faits historiques afin de leur donner une finalité différente de la réalité archivée. Même si le champ de prédilection de cette forme littéraire est celui de la science-fiction, Éric Faye lui donne une allure différente, voire rationnelle dans son roman *Parij* dans lequel il raconte la division de Paris par un Mur comme cela fut le cas à Berlin dans les années 1961-1989. La ville des Lumières est scindée en deux blocs antagonistes : d'un côté l'espace annexé par la Russie et de l'autre l'espace sous l'autorité de la France. La narration de ce fait historique qui n'est pas enregistré dans l'Histoire française confère à l'œuvre la marque de l'uchronie dont les formes hétérogènes ont été analysées sous les volets de la fiction, du chronotope et du style.

Mots-clés: uchronie, hétérogénéité, histoire, chronotope, philosophie

UCHRONY AND ITS HETEROGENEOUS FORMS IN *PARIJ* BY ERIC FAYE

Abstract: The word "uchronie" invented by the French philosopher Charles Renouvier describes a particular literary practice. This is achieved by the freedom that a writer gives himself to revisit historical facts in order to give them a purpose different from archived reality. Even if the preferred field of this literary form is that of science fiction, Éric Faye gives it a different, even rational, appearance in his novel *Parij* in which he recounts the division of Paris by a Wall as was the case in Berlin in the years 1961-1989. The City of Lights is split into two antagonistic blocks: on one side the space annexed by Russia and on the other the space under the authority of France. The narration of this historical fact which is not recorded in French History gives the work the mark of uchrony whose heterogeneous forms have been analyzed from the aspects of fiction, chronotope and style.

Keywords: uchrony, heterogeneity, history, chronotope, philosophy

Introduction

Cet article traite de l'uchronie. Il s'agit d'un genre romanesque inventé par un philosophe français en l'occurrence Charles Renouvier. Ses travaux de 1857 et 1876 ont permis de donner plus d'informations sur ce qu'il entendait par *Uchronie*. À son niveau, il est question d'une œuvre qui part d'un point historique réel pour émettre des hypothèses sur ce qui aurait pu être le présent si les choses s'étaient déroulées autrement dans le temps et dans l'espace. On pourrait confondre l'uchronie à la dystopie qui fait référence aux récits axés sur des sociétés imaginaires apocalyptiques ou encore à l'utopie, c'est-à-

dire des œuvres portant le plus souvent sur des sociétés idéalisées par l'imagination d'un auteur comme Thomas More. Sauf que l'uchronie conserve l'Histoire avérée et archivée comme source de création littéraire. Le cheminement proposé par Charles Renouvier a été suivi par Éric Faye, écrivain français de l'extrême contemporain, lorsqu'il écrit *Parij*, un roman qui raconte la séparation de la France en deux blocs (Ouest-Est) comme cela a pu être le cas en Allemagne du côté de Berlin. L'auteur part de l'histoire allemande pour émettre des hypothèses sur celle de la politique française et surtout des rapports franco-russes. Dans le roman, Éric Faye décrit une ville parisienne séparée en deux camps antagonistes à la suite d'une invasion militaire russe en France. Ainsi, *Parij* est la partie de la ville dirigée par la Russie et *Paris* reste la portion de capitale restée aux mains du gouvernement français. Le statu quo politique pousse les deux blocs dans une guerre froide en attendant la résolution du conflit. C'est dans ce schéma général que l'écrivain intègre des éléments politico-littéraires donnant à l'œuvre une dimension uchronique. Elle (œuvre) fixe une ligne fine entre la réalité historique et l'illusion fictionnelle dont le contraste conduit à plusieurs effets de littérarité. Sous la plume de cet auteur, nous allons étudier l'uchronie en répondant aux questions suivantes : Quelle est l'origine de l'uchronie et quelles en sont les modalités sémantiques ? Quelles sont les formes littéraires de l'uchronie développées par Éric Faye ? Il s'agit de définir le cadre sémantique qui convienne au concept pour en identifier et analyser les formes hétérogènes. Notre hypothèse est que l'uchronie perceptible chez Éric Faye est gage de cette envie du déplacement de l'histoire comme nouveau mode de lecture du roman au prisme de l'hétérologie, du chronotope et de la stylistique.

Les trois théories susmentionnées orientent le sujet sur des aspects différents de ce qui a pu être développé dans les travaux antérieurs comme ceux d'Alain Pons, d'Éric B. Henriot, de Patrick Cabanel, d'Emmanuel Carrère, d'Isabelle-Rachel Casta et de bien d'autres dont la première section du travail se charge de convoquer. Cependant, nous pouvons retenir globalement que les théoriciens de l'uchronie indiquent que cette forme narrative a pignon-sur-rue dans les romans de science-fiction là où il est possible de faire appel à un imaginaire soit mesuré soit démesuré pour annoncer les événements technologiques, les dictatures politiques qui adviendront dans quelques siècles. Quand l'utopie et la dystopie se donnent la liberté de transformer le futur en un idéal ou en un cauchemar, l'uchronie se donne pour mission de refaire le passé en suivant les prescriptions de la forme « Et si... ». C'est pourquoi Éric Faye se pose la question : Et si la scission de l'Allemagne avait eu lieu en France, que ce serait-il passé ? Pour y répondre, il écrit son roman qui se positionne en un corpus favorable à revisiter les fondements de l'uchronie. Ce genre vise la destitution de toutes les formes d'institutions historiques, cela revient à dire que tout événement historique pourtant clos dans l'Histoire peut être disséminé dans des histoires partielles, voire partiales afin d'interroger autrement le passé et le présent en s'aventurant avec précaution à annoncer le futur. À ce stade de la réflexion se trouve l'effet novateur de notre approche sur l'uchronie d'Éric Faye, qui s'éloigne de la science-fiction donc de la paralittérature pour conférer au genre toutes les lettres de noblesse de la littérature ; autrement dit, *Parij* est un roman de fiction et non de science-fiction. Cette posture permet d'étudier l'uchronie avec plus de critères littéraires, philosophiques et politiques.

1. Doxographie sur l'Uchronie

Les opinions sur l'uchronie sont relatives à la philosophie, à la politique et à la littérature, qui est le point essentiel de formalisation littéraire du genre.

1.1. Uchronie et philosophie

Pour apprécier les tendances de l'uchronie chez Éric Faye, il est important d'en faire la contextualisation philosophique comme l'aurait voulu l'inventeur du mot, à savoir Charles Renouvier, philosophe français du XIX^e siècle. On l'aura compris, l'uchronie est un genre littéraire inventé par un philosophe. Pour le faire, Charles Renouvier a adopté une méthode relativement simple. Au lieu de spéculer sur ce qui pourrait être l'uchronie, il privilégia l'édition d'un roman en 1876 avec pour titre : *L'Uchronie (l'utopie dans l'histoire). Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait dû être*. La méthode du philosophe est de démontrer ce qu'il entend par uchronie en racontant l'histoire de la civilisation romaine et européenne. Selon l'intitulé qu'il donne à son travail, l'uchronie est une forme narrative qui fait l'esquisse du passé en partant d'un point précis de l'histoire pour émettre des hypothèses sur ce qui aurait pu être le présent si les événements s'étaient déroulés autrement, tels qu'ils auraient dû être selon les convictions de l'écrivain et sa connaissance des archives de l'Histoire. En filigrane de cette vision se trouve un néocriticisme qui donne à Charles Renouvier de déconstruire les fondements de la connaissance historique. Il émet la formule suivante : « suivant l'hypothèse de l'égalité possible de déterminations diverses aux points O, A, B, C, etc., on doit à chacun de ces points tenir compte de la double direction possible : OA, Oa ; AB, Ab ; BC, Bc ; CD, Cd, etc. ; encore est-ce beaucoup simplifier que de parler d'une direction simplement double » (C. Renouvier, 1876 : 469).

La nature mathématique de l'uchronie est d'inviter les probabilités et les ensembles de dénombrement possibles de l'Histoire en plusieurs histoires hypothétiques qui pourraient encore mieux préciser les limites et les possibilités du présent. La pensée philosophique de Renouvier est de critiquer le présent en éprouvant les limites et les orientations des choix du passé. Cette vision a le mérite de ne pas faire dériver le philosophe dans un idéalisme kantien. Au lieu de gloser sur les noumènes, il préfère réfléchir sur les phénomènes qui se sont déroulés et qui ont la particularité d'avoir une existence réelle et non plus idéale. Par l'uchronie, le philosophe délaisse la réflexion métaphysique sur les vérités impossibles à démontrer pour se concentrer sur les possibles vérités à tirer de l'Histoire. En ce sens, selon Fondanèche Daniel (2006 : 3) « l'Uchronie est donc un jeu de l'esprit sur l'Histoire, qui développe un discours sur une histoire parallèle qui pour être crédible doit être plausible. » Il revient à Isabelle-Rachel Casta (2022 : 3) d'ajouter que « l'uchronie demeure le plus excitant laboratoire des hypothèses sotériologiques, car les points de divergence brillent d'un irrésistible attrait : tout changer, pour que rien ne change ? » L'écrivain-philosophe, praticien de l'uchronie, dispose d'un pouvoir rédempteur pour extraire des événements du passé le salut du temps présent par la réactualisation des faits avérés, surtout reconditionnés et réinterprétés dans une perspective morale ou personnaliste.

Charles Renouvier confère à l'uchronie la possibilité de créer plus de vertus et de solidarité entre les personnes au regard des bouleversements d'opinions qui peuvent

résulter de la mise en emphase des situations plausibles qui auraient dû créer une meilleure actualité du présent. Il forme les lecteurs à ne plus se contenter du narratif étatique, dogmatique ou historique tout en renforçant ce qu'Henri Béhar (2022 : 10) appelle la « mémoire passive » du lecteur. Par ce trait de pensée et d'écriture, Charles Renouvier donne une contenance au concept de « finitisme », c'est-à-dire étudier le passé qui est relativement fini pour émettre des hypothèses de sorte à apprécier les implications infinies de ce passé qui n'est pas révolu à l'aune de l'uchronie. Avec les postulats de Charles Renouvier, les phénomènes ont un commencement, mais difficilement une fin tant que l'esprit instruit les sources incertaines de l'Histoire tout en évitant le « non-sens ». Il estime que l'uchroniste doit écrire des histoires plausibles sans tomber dans l'imagination débordante de l'utopie et de la dystopie. Sur ce point, se rend visible la différence entre tous ces genres de la science-fiction.

Par l'uchronie, le roman devient un laboratoire pour tester des hypothèses et faire des découvertes sur l'Histoire par la fiction logique. Le roman uchronique est donc rationnel et méthodique. Il est un exutoire vers la réalité et non l'idéalité. En cela se trouve la valeur de mettre en confrontation le temps chronologique et le temps uchronique pour concevoir le temps logique comme le sous-entend la proposition finale de l'ouvrage de Charles Renouvier : *L'Uchronie (l'utopie dans l'histoire). Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait dû être*. Nous soulignons l'élément qui suggère l'enjeu du travail de l'uchroniste, à savoir proposer des hypothèses sur les choix décisifs qui auraient dû empêcher les souffrances, les tragédies, les dictatures, les méfaits observables dans le présent. Pour une telle raison, l'uchronie s'intéresse à la politique.

1.2. Uchronie et politique

Nous avons vu dans le point précédent que l'uchronie est une source de connaissance synchronique par une excursion diachronique. Elle s'intéresse aux phénomènes de l'histoire bien plus qu'aux noumènes de l'univers. Cette dynamique a le mérite d'orienter le débat vers les décisions politiques qui ont fait l'histoire au détriment des postulats idéaux indémontrables dans l'histoire des nations. Charles Renouvier, pour exprimer ses convictions, s'appuie sur le personnage d'Avidius Cassius, le général de l'armée romaine présenté comme le successeur de Marc Aurèle, empereur de Rome. L'objectif de Renouvier, comme a su le rappeler Alain Pons (1989 : 573-582), était de justifier les principes qui font de la République le meilleur havre de paix pour les populations qui voient leur droit respecté et non plus bafoué par les prétentions tyranniques ou dogmatiques. À travers Avidius Cassius et les réformes qu'il adopte lors de son accession au pouvoir à Rome, Charles Renouvier défend l'idée d'une République démocratique fondée sur la propriété privée accessible à tous, l'abolition de l'esclavage, la fin du fanatisme sectaire, la gestion de l'État par des lois, les droits civils accordés aux femmes, aux enfants et aux esclaves. Le philosophe qui se fait romancier prouve par la narration que tout empire fondé sur la tyrannie est voué à périr et à disparaître :

Je n'ai de cesse de blâmer la mollesse d'un gouvernement que tes maîtres et tes flatteurs nomment la Philosophie sur le trône et que j'appelle, moi, un lâche abandon de la Volonté au cours des choses. Tu es satisfait si, interposant ta douceur de tempérament dans le cours de la décadence des choses romaines, tu parviens à glisser un intervalle d'oubli et de sommeil entre les tyrans que nous eûmes et ceux que nous aurons, entre la barbarie jusqu'alors vaincue, grâce à quelques restes du sang et des

traditions de nos ancêtres, et la barbarie bientôt victorieuse de leurs fils dégénérés. Je te prédis, et tu te prédis à toi-même, sans avoir consulté l'oracle d'Ammon, la ruine de l'Empire (C. Renouvier, 1876 : 84).

Pour éviter la ruine de l'Empire Romain, Avidius Cassius a su prendre les bonnes décisions politiques. Il a entrepris les réformes qu'il fallait pour donner des institutions fortes à Rome. Il est l'initiateur du suffrage universel, de la petite propriété, du principe d'égalité devant les impôts et la loi, l'obligation du service militaire, l'importance de l'éducation dans la formation de l'esprit républicain, la primauté de la loi et la fin du dogmatisme religieux et sectaire. Selon Ugo Bellagamba (2016 : 35) la mission du dictateur d'Avidius Cassius est d'instaurer un régime politique qui va favoriser les libertés publiques, la solidarité et la morale. Cependant, cette mission régaliennne ne doit pas conduire le dictateur désigné dans la Rome antique à devenir le despote totalitaire qui ne saura pas exercer et orienter l'usage du pouvoir. En effet, « contrairement au pouvoir du dictateur qui s'appuie sur l'autorité des institutions légales, l'autorité du mouvement totalitaire nie la validité des institutions légales jusqu'à soumettre toute la direction des affaires publiques à la marche du mouvement » (D. Morin, 2005 : 61). Charles Renouvier en racontant sa fable sur l'antiquité romaine, développe l'avènement de la République démocratique européenne en insistant sur le fait que la finalité première du dirigeant est d'organiser la société sur la recherche du bien social tout en supprimant les facteurs d'aliénation qu'ils soient politiques ou religieux. Ainsi, la société ne peut être dirigée par des totalitaires ou des religieux, qui par conviction ou foi nourrissent des prétentions hégémoniques.

Dans la continuité, « l'hétérogénéité dans un régime totalitaire étant une homogénéisation outrancière, elle ne fera qu'accroître l'oppression des sujets » (C. Halsbergbe, 2006 : 134). C'est pourquoi la République démocratique est le système adéquat qui valorise le lien, le social, l'éducation. Partisan et concepteur du « socialisme libéral », Charles Renouvier théorise dans *L'Uchronie* l'idée que les révolutions non-violentes ne peuvent intervenir que dans les conditions où les décisions politiques évitent le fanatisme au profit des droits des peuples et des institutions. Ce droit passe nécessairement par l'éducation sociale aux valeurs de la République et à l'investissement dans la science en vue d'accélérer le développement social pour le bien-être des populations qui ne doivent subir aucune forme de violence. Selon Charles Renouvier (1876 : 469), « l'auteur qui apporterait à l'exécution de son plan beaucoup d'érudition et de science [...] commencerait par fixer un point de scission, au nœud de l'histoire le mieux choisi entre tant d'autres pour rendre un grand changement historique concevable et probable sous la simple condition d'un changement supposé de quelques volontés ». L'uchroniste en se posant la question : Qu'est-ce qu'il serait advenu si un tel avait pris une telle ou telle décision ? Il présente à la société ses limites, à tout le moins ses manquements en décrivant aux lecteurs et, par ricochet aux responsables politiques, la société idéale dans laquelle il n'y aurait pas eu la guerre, le servage, l'esclavage, l'inquisition, la destruction par le nucléaire, le travail des enfants... Dès l'instant la marche de l'histoire est ralentie par les conséquences de mauvaises décisions politiques, alors l'uchronie peut revisiter le passé afin d'indiquer les voies et moyens que la politique aurait dû prioriser pour éviter les négativités de l'actualité avec un certain optimisme en l'avenir. À ce jeu de probabilité et de fiction, la littérature est championne à conférer à l'uchronie la forme d'un récit d'anticipation.

1.3. Uchronie et littérature

Rappelant que l'inventeur de l'*Uchronie* est un philosophe français, il faut dire que ce concept a permis à Charles Renouvier de prétendre faire du roman pour raconter son histoire alternative de la construction de la civilisation européenne. Si l'uchronie pousse le philosophe à la prose, elle est, aussi, le moyen pour le romancier de faire de la philosophie historique. Le contraste est clair : l'uchronie capitalisée par un philosophe aboutit à une narration prosaïque et poétique ; actualisée par un littéraire, cette uchronie favorise une narration rationnelle et hypothétique. Il y a comme point de départ, une carnavalisation des fonctions dans la pratique de l'uchronie qui s'exprime le mieux dans le genre romanesque. En écrivant *Parij*, Éric Faye (2012 : 7) se prononce dans sa préface sur la forme littéraire qu'il s'apprête à réaliser :

En inventant le terme « uchronie », le philosophe Charles Renouvier a mis, à la fin du XIX^e siècle, un nom sur un genre littéraire qui existait déjà et consistait non pas à imaginer une société idéale nichée en un lieu inexistant, ou surgie de l'avenir, mais à envisager comment serait le monde si l'histoire avait pris un chemin différent à un moment précis, par une manière de « court-circuit » dans le déroulement des événements.

Il est possible de se demander la différence entre l'uchronie philosophique et l'uchronie littéraire. Dans le premier cas, le philosophe-uchroniste raconte une histoire pour analyser les fondements et les limites de la connaissance historique en se focalisant sur les phénomènes qui ont été la résultante d'un manque de sagesse dans les décisions politiques. Charles Renouvier propose alors des séries de mesure qui auraient pu empêcher l'inquisition, le totalitarisme, la décadence de la république, voire tous les événements en contradiction avec la marche logique de l'Histoire. Quant au romancier-uchroniste, il est moins dans la posture de philosophe que celle de l'historien. En effet, « l'écrivain, lui, va nettement plus loin, il ampute l'histoire et lui impose des prothèses de sa fabrication » (E. Faye, 2012 : 8). Il ne s'impose pas une restriction de fidélité à l'Histoire. Cependant, la fiction uchronique au sens littéraire du terme donne plus de mobilité au temps, à l'espace et surtout à l'intrigue. Dans le roman, l'histoire peut diverger de l'Histoire pour converger vers une autre réalité historique. À ce propos, en évoquant le Mur de Berlin, le philosophe allait raconter cette histoire en faisant demeurer ses personnages en Allemagne, alors que le romancier peut se permettre de transposer l'histoire allemande en France avec des belligérants différents pour analyser les relations franco-russes sous différentes conditions qui rendent légitime l'usage de l'uchronie. En pratiquant l'uchronie, le romancier fait l'« histoire d'une autre histoire » (F. Dupuis-Déri, 2009 : 8).

L'écrivain présente une histoire en fonction de ce qu'elle aurait pu être si elle s'était déroulée ailleurs, dans un espace et un temps autres que ceux que les sources historiques ont déjà archivés. Le romancier est donc dans la posture d'un subversif de l'Histoire afin de susciter des effets littéraires de déterritorialisation, de narration, de conception en se posant la question : « Et si cela se déroulait ailleurs, que se passerait-il ? » Cette interrogation ouvre l'imagination pour savoir que nul n'est à l'abri d'une catastrophe survenue ailleurs. À travers ce rapprochement de faits historiques, le récit anticipe ce qui pourrait arriver par négligence ou par mimétisme politique dans un autre espace géographique. Dans une telle production, l'effet philosophique est manifeste à travers les questions que l'écrivain se pose pour raconter des événements qui pourraient avoir lieu

dans un pays donné pour réel. Ainsi, l'écrivain par d'une Histoire référentielle pour tirer ses propres inférences dans l'histoire fictionnelle qu'il entend servir à sa communauté de lecteurs qui peuvent ne pas être des passionnés de science-fiction, mais plutôt des adeptes des romans de fiction. Au sein de cette dernière catégorie, l'uchronie se renforce par un alliage entre Histoire et Récit provoquant la narration d'un événement non plus selon les sources historiques, mais encore plus à partir des ressources idéologiques qui conditionnent l'avènement de toute crise sociopolitique. En pareille circonstance, le roman-uchronique fait valoir les droits à la retraite des personnalités de l'Histoire au profit des causes idéologiques de celle-ci. Ce roman devient quelque peu « populiste » comme a pu le démontrer Jean-Claude Larrat (2013 : 3) relativement à l'utopie de l'Égalité, de la Justice, du Droit, du Nationalisme, du Socialisme...

Le romancier prend position et la défend tout en communiquant les directives à suivre et la démarche à tenir relativement au fait historique qu'il entend dénoncer dans son roman uchronique. Il se sert de l'histoire pour critiquer les dérives contemporaines dont il se fait le témoin lucide et engagé. L'uchronie se transforme en un moyen d'éviter la censure ou tout autre forme de répression, car l'œuvre se désinscrit du réalisme pour le nominalisme. Le romancier développe des thèses de narration qui loin d'offusquer, suscitent un intérêt critique sur ses manières de « retoucher l'histoire » à sa guise. L'uchronie devient une modalité narrative avec des formes hétérogènes que la suite du travail envisage analyser.

2. Cadre opératoire d'analyse des formes hétérogènes de l'uchronie

Les formes hétérogènes de l'uchronie se manifestent aux niveaux de la stylistique du texte, du chronotope du récit et de l'hétérologie entre l'Histoire réelle et la fiction imaginaire.

2.1. Hétérologie historique

Il ressort de la première partie que l'uchronie est rythmée par trois tendances, à savoir la philosophie, la politique et la littérature. Il s'agit des trois contextes qui lui confèrent une complexité sémantique. Avant d'analyser les indices provenant du roman d'Éric Faye, nous retenons que l'uchronie est un genre littéraire qui évoque les conséquences des dérives politiques en s'interrogeant sur les voies qu'il était judicieux de suivre pour ne pas en arriver au stade de catastrophe sociale, politique, idéologique, économique. Chez l'écrivain français, l'uchronie démontre ses différentes formes à partir de plusieurs techniques dont la présente section se charge d'évoquer l'hétérologie historique. Cette expression trouve une légitimité dans le concept développé par Georges Bataille. Il « étendit sa curiosité au point de théoriser une *hétérologie*, connaissance de ce qui est étranger à la connaissance » (L. Ferri et C. Gauthier, 2006 : 9). L'uchronie et l'hétérologie partagent la même vision liée à l'émancipation du réel et de l'Histoire officielle pour explorer les hypothèses, les fictions conceptuelles et les champs des possibles.

L'auteur démontre son libre arbitre dans la conception de l'histoire à travers l'uchronie. Il s'intéresse à réconcilier tous les phénomènes qui s'opposent et qui créent une distorsion dans l'Histoire de l'humanité, en l'occurrence les oppositions au système, la soumission face à l'autorité, la bipolarité des intentions humaines, les excès du

quotidien. Se rapportant à l'histoire, l'hétérologie historique sous-entend le renversement du cours de l'Histoire par les actions des dissidents, de ceux qui s'opposent à l'ordre établi sans craindre l'état de la terreur sociale. Par leurs actions, ils changent le cours de l'histoire en suscitant un autre narratif sur "ce qui est" pour "ce qui aurait dû être".

Éric Faye anime une hétérologie historique en transposant l'histoire du « Mur de Berlin » dans une France occupée par l'Armée rouge de la Russie. L'édification de ce Mur a débuté en 1961 et s'est achevée en 1989. Il est le symbole d'une guerre froide entre la République Démocratique Allemande (RDA) à l'Est, contrôlée par la Russie et la République Fédérale Allemande (RFA) à l'Ouest, contrôlée par les États-Unis. Ce Mur fut la matérialisation de la division de l'Europe depuis la seconde guerre mondiale, et surtout après la défaite allemande en 1945. Du côté communiste à l'Est, la police (la *Stasi*) installa un régime de haute surveillance tombant peu à peu dans la pratique de la terreur et de l'isolation de la population au regard du fait qu'en RFA, les décisions monétaires américaines créèrent la prospérité poussant les populations de la sphère communiste à migrer de manière massive vers le côté libéral. Le Mur fut donc érigé en 1961 pour empêcher les citoyens de Berlin de quitter le territoire sans autorisation de l'ordre communiste (M. Ferro, 2009 : 9-20). De ce bref rappel, on constate que l'Histoire réelle se déroule en Allemagne. Pourtant celle dont parle Éric Faye (2012 : 17) se vit en France :

Le grand ciel océanique rassure Neuville. D'où il est, la vue porte jusqu'au Mur que le communisme a érigé sur les marches de son empire. On le sent qui hésite, zigzague au sud ; puis il se décide à suivre le fleuve sur quelques kilomètres, du pont de Tolbiac à la passerelle Debilly, avant de bifurquer en direction du nord, place d'Iéna, avenue Mac-Mahon, avenue Niel, avenue de Villiers, jusqu'à retrouver le fleuve, au bout de l'ancienne rue Anatole-France, et l'enjamber en tronçonnant, au passage, l'île de la Grande-Jatte.

L'hétérologie historique dans l'œuvre d'Éric Faye est visible dans l'intérêt qu'il accorde aux petites actions aux allures insignifiantes mais qui ont le privilège d'influencer l'Histoire dans le sens positif ou dans le sens inverse. Il met l'accent sur trois instances à savoir le dirigeant appelé dans l'œuvre « Numéro un », le collaborateur, à savoir « Bernard Neuville » et le dissident qui est un écrivain nommé « Romain Morvan ». Le cadre qu'instaure Éric Faye diffère de celui qu'impose l'uchronie. Il élude les personnalités publiques telles que Gorbatchev pour animer des personnages fictifs pour évoquer une histoire qui a réellement existé, mais demeure totalement modifiée avec une contenance littéraire. Le roman d'Éric Faye n'est pas réaliste sur l'événement historique, il est plutôt nominaliste. Dans le contexte réaliste, l'écrivain allait porter son regard sur les mouvements de foule, sur les intentions populaires, sur les ambitions du peuple, sur tous les phénomènes sociaux relatifs à la séparation politico-territoriale de la ville de Paris. Cependant, dans la perspective d'Éric Faye, le roman uchroniste qu'il propose indique que l'histoire est faite par les individus à travers leurs actions et non leurs bonnes intentions. Il n'invite donc pas le lecteur à établir une comparaison entre les deux histoires. Au contraire, il l'invite à apprécier les actes qui font l'histoire à l'échelle de l'individu, car ce sont les individualités décisives qui poussent le peuple à la mobilisation générale. Au lieu de reconstruire l'Histoire, Éric Faye construit la pensée de sorte à lui donner les rudiments d'action lorsque les mêmes causes politiques conduisent aux mêmes réalités sociales.

L'histoire du totalitarisme qu'il raconte est court-circuitée par la rédaction d'un Manuscrit de l'écrivain fictif : « Ce manuscrit ne doit à aucun prix passer à l'Ouest. Vous m'entendez ? » (p.21). Cette recommandation ferme du Colonel K. démontre la volonté de ne laisser sous aucun prétexte la possibilité au Manuscrit d'avoir l'impact escompté. Dans les pires situations, il revient à l'écrivain de produire le meilleur afin de faire l'éloge de la liberté de penser et de donner des sources d'espoir et de motivation au lecteur potentiel. Chose qui a été le cas avec Bernard Neuvil qui a été commissionné pour enquêter et intercepter le Manuscrit avant qu'il ne puisse quitter le côté Est de Paris pour rejoindre le côté Ouest de Paris de sorte à bénéficier d'une meilleure vulgarisation. Cependant, le collaborateur du parti totalitaire fut édifié par le texte pour s'en faire le garant à le ramener du côté Ouest : « Si j'échoue, mais que par chance ce manuscrit finisse par tomber entre de bonnes mains, que vite on lui fasse traverser le Mur qui tranche nos esprits, nos vies entre un quartier clair, un quartier sombre » (p.223). En se confiant cette mission à réaliser, Neuvil confirme que la lumière ne peut s'obtenir que par l'engagement individuel sans attendre le groupe, car il « reste persuadé qu'au fond, la plupart de [ses] congénères sont des suiveurs. Ils plagient ou paraphrasent des pensées protectrices ou lucratives. Ils s'invitent au bal masqué de la société humaine » (p.222). Éric Faye retouche l'histoire de l'Allemagne pour apporter de la lumière là où l'obscurité du totalitarisme fait du chronotope français un espace-temps soumis à la dérive tyrannique.

2.2. Hétérogénéité chronotopique

L'étude de l'uchronie a démontré jusque-là son affinité avec le néocriticisme qui sous-entend une réactualisation et une réinterprétation des phénomènes historiques selon ce qu'ils auraient dû être dans le courant de l'Histoire. Au-delà de la connexion philosophique de l'uchronie, il faut reconnaître l'intérêt particulier que ce genre accorde aux discours politiques, car ceux-ci ont la particularité d'orienter la dynamique des peuples. Les écrivains qui adoptent l'uchronie comme mode de création romanesque, en font un moyen de subversion de l'Histoire par la fiction à travers des techniques descriptives des cadres spatiotemporels. Il convient de porter la réflexion sur le temps et l'espace uchroniques à partir de l'orientation qu'en donne Mikhaïl Bakhtine sous le vocable de chronotope. Dans *Esthétique et théorie du roman*, le théoricien russe indique que l'œuvre littéraire dispose de trois identifiants remarquables : le contenu, le matériau et la forme. En simplifiant les intentions arrimées à sa pensée, le contenu caractérise l'objet esthétique et éthique de l'œuvre, le matériau relève de la linguistique (langue) ou de la translinguistique (parole) et la forme indique la structure, voire l'architectonie de l'œuvre. C'est sur ces trois paramètres que chaque écrivain joue pour donner de l'originalité à son texte. Éric Faye ne s'en prive pas, lui qui arrive à pousser loin la conception des espaces topiques et hétérotopiques. Algirdas Julien Greimas (1976 : 99) indique la chose suivante :

Si l'on s'en tient à la définition du récit comme transformation logique située entre deux états narratifs stables, on peut considérer, comme *espace topique*, le lieu où se trouve manifestée syntaxiquement la transformation en question et, comme *espaces hétérotopiques*, les lieux qui l'englobent, en le précédant et/ou en le suivant.

De la confrontation des indicatifs de Bakhtine et de Greimas, l'hétérogénéité chronotopique est l'articulation du temps et de l'espace en un tout-cohérent sans séparation des deux instances. La raison est que les effets du temps et de l'espace

s'appliquent en même temps concernant la construction du sujet, la temporalité romanesque, la logique de l'action et la forme narrative. Dans le roman d'Éric Faye, le passage ci-après en est un indicateur : « *La ville sera réunifiée. Réunification ! Réunification ! Le yin est complémentaire du yang ! Réunification !* Durant tous ces jours, le régime fit tambouriner ses mots d'ordre. Et puis, soudain, il ordonna le silence » (E. Faye, 2012 : 93). Le peuple français réclame la chute du Mur qui sépare la ville en deux espaces hétérogènes.

Il y a l'espace topique, à savoir « Paris » administré par l'État français et l'espace hétérotopique faisant référence à « Parij » dirigé par le gouvernement russe. De la séparation de la ville naît dans l'esprit de la population ce que l'on appelle l'espace utopique. Pour Algirdas Julien Greimas (1976 : 120), « l'espace utopique [est le] lieu des épreuves décisives [...] [du personnage] ». Dans le contexte qu'évoque Éric Faye, la France unie est l'espace utopique auquel aspirent les populations : celle qui vit à l'Est subit les affres de la torture, de la dictature, de la tyrannie et celle qui est à l'ouest bénéficie des avantages de la démocratie, de la liberté, de la justice. Le contraste entre ces deux positions géographiques crée une relativité du temps. Le peuple sous domination a l'impression que le temps avance lentement, difficilement, voire tragiquement : « Le printemps tardait à venir » (E. Faye, 2012 : 74). Pendant que du côté opposé, le temps est linéaire et relativement exponentiel. Les épreuves que vit chaque peuple sont conditionnées par l'alliage du temps et de l'espace. Autrement dit, le temps de la dictature crée des espaces de souffrance et le temps de la démocratie suscite des espaces d'indolence. Cette connexion spatiotemporelle appelée « chronotope » par Mikhaïl Bakhtine se décline en quelques variantes visibles à divers niveaux de la lecture du roman d'Éric Faye. La première que nous mettons en évidence est le chronotope de la frontière :

À regarder la moitié Nord-Est par ces soirées d'hiver, ce mot composé suscitait de l'amertume. Les pénuries d'électricité s'étaient à tel point aggravées que bientôt, les étoiles au-dessus de la ville cesseraient de scintiller. On était à des années-ténèbre au-dessous de tout, au fond du royaume d'Hadès, et le seul stimulant de Neuville, depuis le départ d'Anouck, était la puissance, l'omnipotence du Parti, qu'on surnommait la « pieuvre », pieuvre que beaucoup comparaient à la dernière lettre de la ville, en cyrillique : Ж. (E. Faye, 2012 : 57)

Le côté Est de Paris est un espace infernal contrôlé par un parti qui étale ses tentacules dans tous les secteurs avec l'idée de pratiquer l'espionnage et la répression. Au lieu de favoriser l'espace de bonheur, c'est plutôt celui de la terreur qui prime sans donner le confort nécessaire à la population qui croule sous le poids de l'obscurité au sens propre comme au sens figuré. Le gouvernement tyrannique fait de l'ombre à toutes les institutions politiques et judiciaires tout en créant de l'ombre par absence de lumière : « Les coupures d'électricité frappent les quartiers à tour de rôle, aussi a-t-on surnommé la partie Est le sapin de Noël. La voix de K. resurgit soudain des ténèbres » (E. Faye, 2012 : 21). Les problèmes d'électricité donc de luminosité dans le secteur Est de la ville indique deux choses : d'une part, le tyran s'arroge le pouvoir pour exercer la violence sur sa propre population sans pour autant avoir les compétences de résoudre les affaires courantes qui pourraient améliorer la qualité de vie de ses administrés. D'autre part, le peuple est dans un temps agonistique où chacun ne sait ni le jour ni l'heure de son exécution. Cela a été le cas du personnage Servier qui a été assassiné de manière brusque à l'effet de soupçons non prouvés : « Depuis la disparition de Servier, il s'attendait d'un

jour à l'autre que l'étau se resserrât autour de lui. Il suffisait que Servier parle de l'enveloppe de la Garde noire, ou de ses jumelles, ou de leurs conversations ». Bernard Neuvil, pensant à lui, s'interroge sur son propre sort : « Dans les moments de doute extrême, comme alors, Neuvil ne se demandait plus : « Vais-je être arrêté ? » mais : « Quand ? » Il était à l'affût du moindre signe, dans la presse ou au bureau, qui pût augurer d'un durcissement » (E. Faye, 2012 : 124).

L'espace de la monstruosité provoque un temps anxiogène et improductif. Le parti-pieuvre interprète les actions individuelles dans le sens négatif, ce qui conduit au retard de développement dans la zone sous domination tyrannique : l'accumulation de biens rend ennemi d'État, la volonté de changement est passible de mort, les révolutions technologiques sont encadrées et retardées, le travail est récompensé selon l'appartenance et non le mérite. Ces facteurs conduisent à vivre ce que Mikhaïl Bakhtine appelle le chronotope du seuil. En effet, « abordons encore un chronotope imprégné de grande valeur émotionnelle, de forte intensité : *le chronotope du seuil*. Il peut s'associer au thème de la *rencontre*, mais il est notablement plus complet : c'est le chronotope de la crise, du *tournant d'une vie*. » (M. Bakhtine, 1978 : 389). Dans l'atmosphère de l'Est, les plus audacieux cherchent à faire le pas de l'évasion quand il ne subisse pas la déportation bien avant. Cela est lisible avec le personnage de Romain Morvan. Écrivain ayant vécu 45 ans à l'Est, il se fait expulser pour avoir obtenu le prix Nobel de littérature, une consécration qui paraît aux yeux du tyran comme une preuve de coopération de Morvan avec le côté Ouest qui lui décerna ce prix. Sur le pont de passage reliant les deux camps antagonistes, il est animé par les émotions du seuil :

À mesure que les miradors de l'Ouest se rapprochaient, le visage dur de l'écrivain se précisa dans les jumelles d'un lieutenant d'en face. Parvenu au milieu du pont, à équidistance entre avenir et passé, il s'arrêta et soupira longuement, regarda alentour. Une occasion pareille ne se représenterait jamais d'embrasser d'un même coup d'œil les deux mondes (E. Faye, 2012 : 14).

Après avoir tourné une page de sa vie, « dans les rues de la partie Ouest, le transfuge de marque eut du mal à contenir son émotion » (E. Faye, 2012 : 15). L'écrivain fictif qui a combattu de l'intérieur la terreur par la rédaction de roman est sur le point de quitter le sol de l'oppression. Le pont est donc un lieu de transition et d'émotion. Le sentiment de libération, de joie est teinté de doute de l'inconnu, car la mission littéraire ne s'arrête pas pour autant qu'il ne soit plus du côté Est. La nouvelle vie à l'Ouest est également le début d'une nouvelle aventure de son écriture, celle qui va se charger de dénoncer les tares qui minent de l'intérieur la ville supposée démocratique : « l'idée vint à cet homme qu'il introduisait à l'Ouest un cheval de Troie et que, la nuit venue, dans les colonnes aseptisées des journaux, cet écrivain distillerait des idées répréhensibles » (E. Faye, 2012 : 15). Le chemin de la liberté ne conduit pas à un changement de destin, plutôt à la continuité de l'engagement intellectuel et littéraire. La conception manichéiste de l'espace agence une construction manichéenne du temps. D'un côté les états émotionnels sont dysphoriques et de l'autre euphorique ; cela rend de toute évidence l'hétérogénéité chronotopique plus stylistique avec des effets particuliers de texte.

2.3. Hétérogénéité stylistique

Il est impératif de traiter cette section en commençant par poser le cadre général de l'étude. Chose qui sera faite avec la conception générative de l'hétérogénéité stylistique qu'en fait, dans sa thèse de doctorat, François LeTourneux (2012 : I). Ainsi, dans le cadre de notre approche, « nous définissons 'l'hétérogénéité stylistique' comme la cohabitation synchrone de styles hétérogènes dans un corpus individuel, particulièrement visible dans un médium unique ». Dans le texte d'Éric Faye, le récit est traversé par l'irréalisme historique, le discours politique et le témoignage intimiste. La pratique littéraire est un terreau fertile pour mettre en exécution une combinaison de style dans la conception et la rédaction d'une intrigue narrative. En venant au cas d'Éric Faye, l'écrivain compose son roman en suscitant des effets de style à la lecture de son texte. La réception du discours utilisé dans la narration donne l'occasion de revisiter les bases stylistiques de l'uchronie. À ce propos, l'auteur reconnaît s'être éloigné du réalisme naturel à cette forme littéraire : « Pourquoi avoir écrit *Parij*, roman dans lequel l'histoire diverge en 1944, l'armée rouge réussissant à pousser jusqu'à Paris ? » À la question, il répond : « Je tenais à éviter d'écrire un texte réaliste dont l'action aurait eu pour cadre le Berlin des années 1988-1989. Berlin était trop connu, d'une certaine manière banalisé par l'histoire et se prêtait peu à un tel roman » (E. Faye, 2012 : 8).

Au sens général, l'œuvre recherche une originalité à évoquer la France au détriment de l'Allemagne en vue d'éviter la banalisation du récit si l'intrigue demeurait dans la ville de Berlin. En le faisant, l'écrivain amène le lecteur à réaliser deux actions au lieu d'une seule : d'une part, celui-ci cherche à établir des correspondances des points historiques entre ce qui s'est déroulé à Berlin et ce que l'auteur propose comme déroulé à Paris ; d'autre part, le lecteur par anticipation s' imagine la faisabilité de l'incident dans le Paris réel, la ville des Lumières qui pourrait se retrouver dans l'obscurité d'une invasion militaire. C'est pourquoi le lecteur accorde un intérêt spécial à l'exégèse lexicale du narrateur lorsqu'il s'élance dans des analyses de stratégies de guerre, contenues dans les dialogues des personnages. Par exemple, la réponse de Gavaud Rocher :

- Rien. Je me dis que si pour trois fois rien, pour une erreur de stratégie en 1944, les Américains n'avaient pas été bloqués dans les Ardennes puis refoulés vers le sud, les Russes n'auraient pas poursuivi les nazis jusqu'ici. Imagine... Peut-être les Américains auraient-ils pu franchir la Weser ; peut-être auraient-ils opéré leur jonction avec les Soviétiques sur l'Oder ou plus loin... Imagine ! Notre ville serait toujours la capitale d'un pays indivisé ; son sort serait peut-être échu à une autre... Au lieu de cela... Voilà le résultat. Tu es jeune, Neuville (E. Faye, 2012 : 45).

Avec des « Si », le narrateur tente de reconfigurer le monde imaginaire qu'il décrit dans son récit. Sauf que ce qui paraît hypothétique dans la narration faisant référence aux événements qui auraient dû se dérouler pour éviter la division de la France en deux blocs, est la réalité documentée qui empêcha que Paris soit soumise à l'ordre allemand durant la seconde guerre mondiale. Le lecteur est conduit dans l'imagination des avantages de la réalité présente qui semble moins pire que la réalité imaginée par Éric Faye dans *Parij*. Ce procédé fait apprécier le présent dans une dynamique axiologique méliorative tout en se disant mentalement que le pire a été évité par l'abnégation des soldats au front qui ont su résister à la tempête Nazie. La posture politique visible dans le roman favorise l'analyse du discours rapporté de propagande. Éric Faye fait un mixage de narration selon la teneur qu'il veut donner aux faits dont il parle. De la sorte, l'esthétique de la

manipulation et de l'endoctrinement présente les mots et les contextes responsables des crises et des invasions militaires :

Le Numéro un avait attendu la fin de la journée pour s'exprimer. Comme chaque année, il avait présidé le grand défilé en fin de matinée ; mais ensuite, au lieu de prononcer l'habituelle allocution, il s'était enfermé dans ses bureaux. « Le secrétaire général met la dernière main à l'importante déclaration qu'il doit faire dans la soirée », répétait le speaker, à la radio. Et maintenant, devant les micros, ses lèvres s'entrouvraient. « Filles et fils de la nation ! Vous qui, de génération en génération... » Les radios, les haut-parleurs au coin des places répercutaient sa voix. Neuvil réorienta son transistor pour améliorer la réception. À cause du temps à l'orage, les parasites pullulaient. « Filles et fils... Camarades !... (E. Faye, 2012, p.109).

L'intermédialité visible dans la séquence montre que le tyran a l'art d'utiliser les moyens de communication tels que la radio pour distiller à plus grande portée ses discours et ses harangues populaires. Il sait manier à la perfection le discours de rassemblement autour d'une cause individuelle, mais présentée en une cause commune. Les ambitions personnelles du dirigeant priment sur ceux de la population. Il est clair que ce qui anime le tyran, c'est d'imprimer sa marque à l'Histoire que cette trace soit positive ou négative, l'essentiel est de rester dans l'Histoire : « Le Numéro un se sent vieillir et veut être sûr et certain d'entrer dans l'histoire. Il sent venir la fin de son règne » (E. Faye, 2012 : 90). Voilà qui explique mieux la rhétorique du discours du souverain russe régnant sur le côté Est de la ville de Paris. Le discours de l'autorité souveraine est traversé par bons nombres d'anecdotes, d'allusions, de superlatifs et de métaphores pour structurer un discours politique de manipulation des attentes de la population française qui souhaite de tous ses vœux la réunification de la France : « Le Numéro un reprit sa respiration. Ses yeux brillaient ; les sourcils palpaient. Combien de fois le verbe de cet homme avait-il jeté la foudre sur les foules et provoqué des orgasmes collectifs, soulevé des houles d'acclamations ? » (E. Faye, 2012 : 110).

Le discours qui joue sur l'espoir du peuple laisse place à la répression des personnages cherchant à observer la concrétisation des promesses tenues par le « Numéro un » lors de ses discours populaires et populistes. Dans une atmosphère pareille, la pression politique et sociale grave des scènes tragiques, des incidents récurrents, des peurs constantes dans la mémoire des individus en particulier et du peuple en général. Au regard des individualités, l'écrivain est souvent le témoin vivant ou l'archiviste des périodes difficiles de la société. Éric Faye le sachant donne un part centrale à son personnage-écrivain. Il a vécu de plain-pied la répression du pouvoir de l'Est : « Dès la matinée de ce dimanche froid, une grêle d'anathèmes s'était abattue sur le nom de Morvan, criblant son œuvre et son passé. Chaque bulletin radiophonique était une salve de haine. On avait décrété la curée en haut lieu et lâché les chiens. Ils s'en donnaient à cœur joie : « Laquais de la bourgeoisie ! » « Traître révisionniste ! » « Renégat ! » Un vent mauvais tournait une à une les pages de ses livres pour les souiller » (E. Faye, 2012 : 26). Les situations de la nature des répressions conduisent l'écrivain à écrire ses mémoires et à faire les témoignages de son passé. C'est pourquoi l'intrigue de l'œuvre tourne autour de la recherche du Manuscrit écrit par Romain Morvan.

Conclusion

Le présent article a consacré sa ligne directrice à trouver les formes dérivées de l'uchronie dans le roman intitulé *Parij* d'Éric Faye. Avant de réaliser cette tâche, nous avons pris le soin de contextualiser le sens général de la pratique dans ses dimensions philosophique, politique et littéraire. À la suite de cela, nous avons identifié et analysé les formules hétérogènes de l'uchronie contenues dans l'histoire, le chronotope et le style de rédaction de l'œuvre. À la fin de ce parcours, nous pouvons retenir que l'uchronie est un genre qui permet à l'écrivain de modifier une histoire réelle à sa guise selon qu'il fait de son roman un laboratoire pour expérimenter les actions qui auraient dû empêcher les tragédies de l'Histoire. Partant de ce postulat, Éric Faye a opté pour un roman qui s'inspire de la guerre froide symbolisée par le « Mur de Berlin » pour analyser les relations franco-russes sous l'angle des individualités. L'écrivain français fait le repositionnement du conflit entre la RDA et la RFA en Allemagne dans le contexte diplomatique français. Cette manière de narrer l'évènement permet de dire que *Parij* est un roman d'anticipation au motif qu'il annonce les couleurs d'une crise pouvant arriver en France en cas de confrontation directe et armée contre la Russie. Il revisite le passé allemand pour annoncer l'avenir français. En le faisant, Éric Faye apporte une innovation à l'uchronie en n'étant pas resté attaché à Berlin comme lieu réel où s'est érigé le Mur. Plutôt que de le faire, il a proposé la scission *Paris/Parij*. Il fait balancer l'esprit de son lecteur entre certitude et incertitude sur les informations historiques. En filigrane des aventures qu'il raconte, Éric Faye cherche à bouleverser les opinions publiques sur les régimes totalitaires épris de la volonté de puissance et d'expansion, qui asservissent les territoires. La libération du peuple, utilisée comme motif à des interventions armées, est encore plus la source de déviance politique et de défiance intergouvernementale.

L'uchronie est une stratégie nouvelle de contage du récit. Il justifie que l'écrivain se libère des barrières figées de l'espace-temps pour fixer ses nouvelles zones d'intervention en matière de récit. Éric Faye, adepte de l'uchronie, fait voyager l'esprit de son lecteur, il lui fait imaginer autrement une situation que l'on pensait immuable. Les personnages sont dans les reflets d'une nouvelle société différente et similaire à celle de la réalité. Ils sont dans une société différente parce que les espaces fictionnels divergent des espaces réels. Ils sont dans une société identique parce que l'histoire racontée est confirmée par l'Histoire et l'historien de formation. L'uchronie reformule la logique du chronotope sous les directives d'un écrivain qui a le désir de raconter autrement le récit qui le met en activité. Il veut raconter en modifiant les conditions du temps, et mettre ce temps au conditionnel. Cela revient à faire du récit un ensemble de suppositions, et même de propositions. Le texte est dès lors écrit avec la fantaisie qui devient la norme de l'uchronie. Cette invention littéraire se pratique dans la recherche de l'étrange, comme cela a pu être visible chez Éric Faye dont les autres romans peuvent permettre l'analyse d'autres techniques comme le ready-made, le collage, le recyclage qu'il utilise également.

Bibliographie

- BAKHTINE Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- BÉHAR Henri, 2022, *Essai d'analyse culturelle des textes*, Paris, Garnier.
- BELLAGAMBA Ugo, 2016, « L'Instrumentalisation de l'histoire dans la pensée politique de Charles Renouvier », *Actes des dixièmes Journées interdisciplinaires Sciences & Fictions* de Peyresq, pp.31-46.
- CASTA Isabelle-Rachel, 2022, « Parachronie, uchronie, distorsions temporelles...un faisceau de ténèbres ? », *Cultural Express* [en ligne], n°7, pp.1-5.
- DUPUIS-DÉRI Francis, 2009, « La fiction du contrat social : uchronie libérale, utopie anarchiste », *Politique et Sociétés*, 28 (2), pp.3-24.
- FAYE Éric, [1997] 2012, *Parij*, Éditions Stock.
- FERRI Laurent et GAUTHIER Christophe, 2006, *L'Histoire-Bataille. L'écriture de l'histoire dans l'œuvre de George Bataille*, Paris, Publications de l'École nationale des chartes.
- FERRO Marc, 2009, *Le mur de Berlin et la chute du communisme expliqués à ma petite-fille*, Paris.
- FONDANÈCHE Daniel, 2006, « L'Uchronie comme moteur de l'Histoire (im)possible : L'Appel du 17 juin d'André Costa », *Cycnos*, vol. 22.2 (La science-fiction dans l'histoire, l'histoire dans la science-fiction), pp.1-9. <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/607>
- GREIMAS Algirdas Julien, 1976, *Maupassant. La Sémiotique du texte. Exercices pratiques*, Paris, Seuil.
- HALSBERGBE Christophe, 2006, *La fascination du commandeur. Le sacré et l'écriture en France à partir du débat-Bataille*, Amsterdam, Rodopi.
- LARRAT Jean-Claude, 2013, « Chamson et Malraux contre "l'uchronie" », *Présence d'André Malraux sur la Toile*, art. 161, pp.1-6. Texte consulté le 19/04/2026. <http://www.malraux.org/index.php/articles.html>
- LETOURNEUX François, 2012, *Hétérogénéité stylistique*, Thèse de Doctorat soutenue en Histoire de l'art de l'Université de Montréal.
- MORIN Dominique, 2005, « Genèse des totalitarismes ou les dérives de l'État moderne », *Aspects sociologiques*, volume 12, no 1, pp.59-93.
- PONS Alain, 1989, « Charles Renouvier et l'Uchronie », *Commentaire*, Vol. 3, Numéro 47, pp.573-582.
- RENOUVIER Charles, 1876, *L'Uchronie (l'utopie dans l'histoire). Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait dû être*, Paris, Bureau de la critique philosophique.